
BONNE FÊTE DES PÈRES!



En mai dernier, j'écrivais que la fête des parents se faisait comme à deux temps: la fête des mères et celle des pères, pourvu que l'on ne sépare pas l'une de l'autre! Qu'il fait bon en ces deux jours de redire à celui et à celle que l'on aime, toute la gratitude que nous leur portons. Je m'empresse de dire, au nom de l'Église diocésaine d'Edmundston et en mon nom personnel, à tous les papas de notre milieu et d'ailleurs: « Bonne fête des pères! »

PAPA, TU M'ÉMERVELLES TOUJOURS!

Cher papa, déjà près de seize ans se sont écoulés depuis qu'au lendemain de Noël 1986, tu nous as quittés soudainement à l'âge de 81 ans. Nous avons célébré la fête de Noël ensemble: tu avais même participé à la messe de minuit et tu en étais revenu encore tout enchanté. Noël, c'était pour toi l'un des jours les plus tristes de l'année avec celui du premier Jour de l'An: tu repassais alors dans ta mémoire et dans ton coeur tous ceux et celles qui avaient quitté cette terre. Mais tu te resaisissais rapidement et ces jours redevaient de très beaux jours de famille: tu te donnais à la joie de Noël par des chants nouvellement appris. Tu savais, même à 80 ans, joindre aux vieilles « déclamations » d'autrefois les toute nouvelles chansons du jour. Je crois que c'est ainsi qu'à 70 ans, tu nous avais chanté la chanson de la Manic: George Dor en aurait été agréablement surpris! Le grand attachement que jeunes et moins jeunes te portaient ne m'a pas surpris mais il m'a toujours émerveillé: tu savais prendre le temps de les écouter, et même très tard dans la nuit! Tu avais tes principes de vie mais tu savais joindre sagesse, tendresse et réconfort. Tu étais exigeant pour les prêtres, pour ton prêtre, et je t'en remercie: bien des fois tu nous disais que nous n'évangélisions pas suffisamment. Selon toi, il aurait fallu cogner davantage sur le bord de la chaire, poursuivre les vigoureux enseignements de nos prédécesseurs! Même à 80 ans, il connaissait encore toutes les réponses du catéchisme d'autrefois, il récitait chaque jour au moment de la prière tous les commandements de Dieu et de l'Église; il passait de longs moments en prière. Devant la statue du Sacré-Coeur, il parlait de longues heures avec Jésus des joies et des peines des membres de la famille. Je garde précieusement cette statue: elle est pleine de bons et pieux souvenirs.

PÈRES AUX MILLE VISAGES!

Si j'ai parlé des mamans aux mille visages, je dois en faire autant des pères de notre milieu et d'ailleurs. Ils ont plus de mille visages! Il n'y en a pas deux identiques! Chacun est d'un grand prix à nul autre pareil! Les jeunes papas que je revois d'abord, ce sont ceux qui m'ont présenté récemment leurs nouveaux-nés: Simon, Rémi, André... Mais je revois aussi ceux de ma famille et ceux de mon diocèse: Daniel, Pierre, Alain, François, Stéphane, Martin... J'en revois d'autres qui prennent un peu plus d'âge et qui ont maintenant de grands adolescents et adolescentes à la maison: Guy, Pierre-Paul, Jean, Robert. D'autres qui parviennent déjà à la troisième génération, à la quatrième et à la cinquième génération... Et j'entends Jacques Grand'Maison redire à ces jeunes et moins jeunes « espérants » de la vie comment notre monde a besoin de tels géants, de tels hérauts de courage et d'espérance. Qu'il fait bon voir ces grands-parents en attente d'un nouveau petit-fils ou d'une petite-fille. Dans leurs yeux brille la joie du monde! En pensant à eux, je redis avec Robert Lebel: « Oui, je crois que l'Amour est plus fort que la haine! Oui, je crois que le jour est plus fort que les ténèbres! Que serait le coeur de l'homme sans l'éclat de l'aube ? Que serait demain ? Que serait le coeur de l'homme sans pardon et sans tendresse ? Que serait la vie ? Que serait le coeur de l'homme sans l'espoir d'un jour de Pâques ? Que serait la mort ? » Je pense aux pères de famille, affligés par la maladie, par des accidents dramatiques ou encore par la pauvreté; j'en vois d'autres, les uns sont des soldats, d'autres journalistes, qui doivent s'absenter de longues périodes de leurs foyers; j'en vois d'autres aux prises avec de dures difficultés conjugales et familiales qui minent au fil des jours leur moral et même leur santé. L'on parle des « pères absents »: un livre récent a souligné les répercussions désastreuses de cette « absence »; je pense aux pères

qui ne s'intéressent plus ou du moins qui ne semblent plus s'intéresser au développement moral et spirituel de leurs enfants.

PRIÈRE POUR NOS ENFANTS

Des parents, Jacques et Marie, ont écrit cette prière toute simple, mais combien significative et réaliste: « Tu nous as confié, Seigneur, nos enfants, nous te rendons grâce pour toutes les joies qu'ils nous ont apportées, toutes les découvertes qu'ils nous ont aidé à faire. Entre tes mains nous les remettons, comme nous le faisons lorsque nous les attendions, comme nous ne cessons de le faire depuis lors, à chaque pas de notre vie et de leur vie, à chaque faux pas... Nous te les confions parce que nous avons appris (et ils nous ont bien compris) que nous ne pouvons pas grand-chose pour eux: seulement essayer de les aimer comme tu les aimes. Loué sois-tu pour notre amour réciproque: c'est le don le plus précieux que nous leur avons fait. Mais peut-être est-il plus facile de donner que de recevoir. Fais que notre amour soit disponibilité, appel discret ou discrète réponse à leurs requêtes. Sans toi nous ne pouvons rien faire, aide-nous, Père très bon, à être, pour nos enfants, les témoins de ta tendresse. Te prier pour eux, c'est aussi demander pour eux. Mais que demander, Seigneur, quel est leur bien ? Nous savons assez que ce n'est pas le nôtre; ils vivent et jugent autrement que nous à leur âge, et surtout ils semblent presque tous s'être détournés de toi, mais toi seul connais le fond de leur coeur. C'est pour nous, plutôt, que nous avons à demander: greffe notre patience à éclipses sur ton inépuisable patience, rends-nous attentifs à tout ce qui est bon chez eux, afin que nous sachions l'apprécier et te le présenter comme une offrande. Et dans les difficultés, car il y en a et il y en aura, dans les souffrances qui nous viendront d'eux, rends-nous assez forts pour les aimer toujours mieux, et pour savoir reconnaître, au-delà de la crise, les femmes et les hommes nouveaux qu'elle aura fait naître, et qui seront toujours nos enfants. »

FÊTE DE LA VIE!

Que la fête des pères tout comme celle des mères soit chaque année une fête de la vie! À un titre particulier, les parents sont dans le monde une manifestation de Dieu, un signe de sa présence, une trace de sa gloire. C'est ce qu'a voulu souligner saint Irénée de Lyon avec sa célèbre définition: « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant! » À l'homme et à la femme est conférée une très haute dignité dont les racines plongent dans le lien intime qui les unit à leur Créateur: en l'homme et en la femme resplendit un reflet de la réalité même de Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance. Bonne fête des pères!

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (12 juin 2002)